



## Petit footballeur – d'où vient ton ballon ?

### Contenu

Scène quotidienne en Allemagne : deux garçons regardent les ballons de foot dans un grand magasin. Ils finissent par en acheter un et s'en vont. A l'arrière-plan, on entend les clameurs des fans dans un stade. La caméra se déplace et montre, sur fond de ciel nocturne, un ballon de foot que l'on tire lors d'un entraînement. On le voit s'élancer – puis on plonge dans des scènes quotidiennes au Pakistan, un pays dans lequel on fabrique les ballons de foot.

Il est tôt le matin à Sadrana, un petit village situé au Nord-Est du Pakistan. Assan qui doit avoir à peu près onze ans se réveille en même temps que ses frères et sœurs et son ami Sagir. Assan n'a plus de père, car ce dernier est décédé récemment. Le film nous parle, dans les minutes qui suivent, des conditions de vie d'Assan. C'est la période du Ramadan. On voit Assan lors de la prière du matin. La foi, dit-on, fait partie du quotidien des garçons et lui impose son rythme. Il y a des galettes de pain – le seul repas jusqu'au soir. Ensuite, leur journée de travail commence : Assan et Sagir cousent des ballons de foot.

Sadrana se trouve à proximité de la ville industrielle de Sialkot dans le Panjab. L'agriculture a perdu de l'importance. La production est axée principalement sur les ballons de foot. Les trois quarts des ballons de foot écoulés à l'échelle mondiale sont fabriqués à Sialkot ; cela représente 20 millions de ballons par an. Le film nous montre, par des images saisissantes, à quel point les ballons commandent la vie quotidienne. Emballés dans de gros sacs, ils sont transportés sur de petits camions ou à dos d'âne pour prendre ensuite le chemin de l'Europe. La production de ballons de foot fait partie intégrante de la culture de cette région.

A Sadrana, on ne voit pas, au premier abord, les enfants qui, comme Assan et Sagir, participent à la production de ballons de foot. Ils sont cachés. Les entreprises, dit-on dans le film, y veillent ; parmi elles, il y a des grands noms comme Adidas, Puma, Nike. Ces dernières soignent leur réputation et ne souhaitent pas que l'on associe leur nom au travail des enfants. Assan et Sagir sont assis sur le toit de leur petite maison et cousent. Le film les montre en train d'exécuter leur dur travail. Ils cousent en moyenne 4 ballons par jour : chaque ballon se compose de 32 pièces, ce qui représente 750 points par ballon. Ils gagnent moins d'un euro par ballon ; souvent, on leur déduit encore une partie de ce montant en alléguant que les ballons sont mal cousus. « La taxe de la mafia », disent les garçons. « Je fais ce travail depuis six ans, c'est correct », dit l'un, « Il n'est pas possible de ne pas trouver ce travail o.k. », ajoute l'autre, « finalement, c'est grâce à lui que nous avons de quoi boire et manger ». Mais au cours de la discussion, on entend aussi des commentaires un peu différents : « Si c'était possible, je préférerais faire un autre travail ». Puis encore : « Si j'avais continué d'aller à l'école, j'aurais aujourd'hui un autre travail ». Et enfin, cela : « Quand je pense à ceux qui se remplissent les poches avec les ballons de foot, je les maudis. » Leurs propos sonnent vrai.

Le soir, une charrette chargée de ballons tirée par un âne quitte Sadrana à destination de Sialkot. Ce film montre comment on travaille dans les grandes fabriques de la « capitale du ballon de foot » ; généralement, seuls les hommes sont employés. « Deutschland » est imprimé sur les ballons d'une série de production. Près de 400 entreprises sont actives à Sialkot ; au moment du tournage du film (1999), 40 d'entre elles se sont engagées à renoncer au travail des enfants.

Le film revient à Assan et Sagir en éclairant un autre aspect de leurs conditions de travail: les deux intermédiaires qui apportent aux garçons les pièces de ballon à coudre leur versent de l’argent à l’avance et les garçons doivent travailler pour le rembourser. Les deux familles sont fortement endettées, parce qu’elles ont besoin d’argent pour la maison, par exemple. Et cet endettement entraîne une dépendance : « Même si nous trouvions un autre travail, nous ne pourrions pas l’accepter. Parce que sinon, ils nous menaceraient. » Et maintenant, les deux garçons parlent aussi des douleurs qu’ils ressentent dans les genoux, de leurs difficultés respiratoires lorsque les pièces des ballons qui leur sont livrées sont pleines de poussière et qu’ils doivent les coudre dans cet état. On sent leur gêne lorsque l’un des garçons a soudain les larmes aux yeux.

Mais l’espoir existe. Assan et Sagir peuvent participer à un programme scolaire de l’Organisation Internationale du Travail (OIT) destiné aux enfants impliqués dans la production de ballons de foot. Après leur travail, ils essaient, en même temps que d’autres enfants de Sadrana, de se concentrer sur l’étude.

La fin du film rejoint le début : Assan et Sagir s’achètent un petit cerf-volant avec leur argent difficilement gagné. On le voit s’élancer dans le ciel de Sadrana, le soir venu – tandis que, dans la séquence finale, un ballon se prend dans le filet, sur un stade de foot allemand « Dieu sait où vont nos ballons », dit Assan quelque part dans le film.

---

### Le film

Le film « Petit footballeur – d’où vient ton ballon ? » a été tourné en 1999, un an après la coupe du monde en France. Ce méga-événement a été l’occasion d’attirer l’attention du public sur les conditions de travail dans la production des ballons de foot ; la critique envers les grandes entreprises s’est faite plus vive, des mesures ont été prises pour combattre le travail des enfants dans la production des ballons de foot et, finalement, pour mettre en place une petite unité de fabrication satisfaisant à des conditions de production et de commerce équitables.

Le film décrit, en prenant l’exemple des deux garçons Assan et Sagir, les conditions de vie et de travail que connaissent de nombreux enfants impliqués, aujourd’hui encore, dans la production de ballons de foot au Pakistan. Ce documentaire est construit de manière très claire et compréhensible puisqu’il suit l’emploi du temps des enfants durant une journée. Les lieux ne changent que rarement, entre Sadrana et Sialkot, et malgré cela, le film n’est jamais ennuyeux. Cela est dû en partie aux images marquantes de la région de Sialkot et à la façon dont cette dernière porte les empreintes de la production de ballons de foot. Cela est dû surtout à l’authenticité avec laquelle les deux garçons parlent de leur vie quotidienne, de leurs soucis, de leurs peines et de leurs espoirs. Ils sont autorisés à le faire, dans ce film, et c’est sans doute ce qui fait sa force. De longues séquences nous montrent les garçons en train de réfléchir à la manière de formuler leurs phrases ou en train de travailler. Ces longues séquences en gros plan nous permettent d’imaginer à quel point il est difficile de tenir l’aiguille en cousant les pièces des ballons. Ce film se transforme ainsi en accusation du travail des enfants, tout en évitant tout pathos moralisateur. Les deux garçons y sont pour beaucoup lorsqu’ils expliquent l’importance de leur travail, lorsqu’ils vont acheter le cerf-volant ou se rendent à l’école avec enthousiasme après leur dur travail. Leur situation semble désespérée, surtout en raison de l’endettement de la famille et de sa dépendance à l’égard de l’employeur. Et pourtant, l’exemple du projet scolaire de l’OIT est un signe d’espoir tangible montrant que les choses pourraient changer.

Même si ce film se concentre sur la situation des deux garçons, les commentaires qui restent brefs nous fournissent des éléments d’information sur la vie quotidienne au Pakistan,

l'importance de la religion ainsi que les conséquences économiques et sociales de la production industrielle (de ballons de foot) dans la région de Sialkot. Ce film aborde aussi le fait que les grandes entreprises de fabrication – on cite Adidas, Nike ou Puma – ont accepté le travail des enfants pendant des années en ignorant délibérément son existence. Ce film laisse aussi s'exprimer la peur des entreprises d'être associées publiquement au travail des enfants. Ce film renonce à faire entendre les prises de position officielles des responsables, que ce soit en Europe ou sur place. Et c'est tant mieux. Car de belles formules telles qu'on les entend souvent dans de tels cas n'auraient pu que nuire à la structure du film sans contribuer pour autant à approfondir la question.

Ainsi, beaucoup de thèmes et d'aspects du travail des enfants dont on débat souvent de manière controversée dans le public sont abordés par les propos des garçons, les commentaires et les images de la caméra, sans être traités en profondeur. C'est le cas aussi du comportement de consommateurs des jeunes en Allemagne, en Autriche ou en Suisse. La courte séquence d'introduction l'évoque, ce qui ouvre la porte à une réflexion critique. L'information et l'amorce de réflexion amenées ainsi ne sont ni insistantes ni moralisatrices. Il est sans doute regrettable qu'en raison de l'importance donnée à la biographie d'Assan et Sagir, il n'apparaisse pas clairement que la production de ballons de foot emploie aussi des filles. Le film est conforme à son titre mais induit en erreur. Ce film n'apporte aucun élément non plus quant à la question des possibilités d'intervention en Europe, dans les pays où les ballons cousus par Assan et Sagir sont écoulés. Cela n'aurait pas été possible au cours des 28 minutes que dure ce film. Aborder ces questions et les étudier revêtent de ce fait une importance centrale lors de l'utilisation de ce film dans un groupe.

---

**L'utilisation  
du film**

Le film « Petit footballeur – d'où vient ton ballon ? » peut être utilisé de multiple manière dans l'enseignement et les activités de formation extrascolaires. Des enfants de douze ans peuvent suivre le déroulement sans problème, être conquis par les images et saisir ce qu'il veut dire. Les scènes initiales où l'on voit des enfants – des adolescents – en Allemagne les renvoient, dès le départ, à leur propre comportement ; les descriptions des deux garçons pakistanais de onze ou douze ans s'intègrent ensuite sans la moindre rupture.

La durée du film permet de l'utiliser durant une leçon avec quelques mots d'introduction et une courte discussion. Mais pour tirer pleinement profit de la force du film, il est souhaitable de l'utiliser dans le cadre d'un travail thématique, avec des jeunes qui préparent leur confirmation ou dans d'autres formes de formation extrascolaire, en prévoyant des informations plus approfondies sur des thèmes comme « le travail des enfants », « la mondialisation », « le commerce mondial » et « le commerce équitable ». Il est possible de s'appuyer sur l'enthousiasme des enfants et des jeunes pour le sport. Ainsi, il est tout à fait sensé d'associer l'étude du film à des événements sportifs d'actualité (s'il y en a), si possible dans le domaine du football qui fascine les enfants et les adolescents. Les manifestations de football sont suffisamment nombreuses – qu'elles soient modestes (tournois de foot de l'école, championnats du club) ou d'envergure. La coupe du monde est prévue en 2006 en Allemagne et en 2008, la coupe d'Europe aura lieu en Suisse et en Autriche ; en 2010, enfin, la coupe du monde se déroulera en Afrique du Sud.

A quoi faut-il être attentif en préparant les questions de fond soulevées par ce film ? Ce film offre de nombreuses possibilités de discussion. En revanche, il s'agira de chercher soi-même des informations plus approfondies concernant les thèmes soulevés, car elles ne se trouvent pas dans le film.

## Informations générales

Il faut aussi tenir compte du fait que certaines choses ont changé depuis le tournage du film. La production de ballons de foot du commerce équitable est une réussite dont il vaut la peine de parler. D'après les estimations de l'organisation « Global March against Child Labour », l'attention croissante du public a apporté, ces dernières années, des résultats positifs. En vertu du « traité d'Atlanta » de 1997, l'OIT soutient, aux côtés de diverses ONG, de l'UNICEF et de la Fédération mondiale du football FIFA, des programmes visant à abolir le travail des enfants dans la production des ballons de foot, avant tout au Pakistan et en Inde. Ces organisations s'efforcent d'obtenir l'interdiction de travailler pour les enfants de moins de 14 ans, des horaires de travail réguliers et des salaires minimums. Elles plaident en outre en faveur du droit à l'instruction pour tous et mettent en place un enseignement gratuit pour les couseurs et couseuses. Elles introduisent des centres de couture contrôlés pour les adolescents de plus de 14 ans et les femmes. Tous les couseurs et couseuses y sont recensés avec l'indication de leur âge, de manière à ce que les enfants travailleurs de moins de 14 ans puissent être identifiés et écartés de la production de ballons de foot. Les centres de couture sont soumis au contrôle régulier d'inspecteurs indépendants.

Lors de la Coupe du monde de 2002 en Asie, on a parlé très largement du travail des enfants dans la production de ballons de foot : pour la première fois de son histoire, la FIFA a dédié ce championnat à une cause humanitaire. Le président de la FIFA, Sepp Blatter, s'est engagé en faveur des droits de l'enfant dans le cadre de la campagne de l'UNICEF intitulée « Say Yes for Children ». Sous les devises « FAIR PAY », « Fair Play for Fair Life » ou encore « Kick Child Labour out of the World », plusieurs ONG ont lancé des campagnes destinées à combattre le travail des enfants (Clean Clothes Campaign, Déclaration de Berne, Pain pour le prochain, Global March against Child Labour). Des ballons produits en respectant les consignes du commerce équitable étaient en vente dans les Magasins du monde et, pour la première fois, un ballon du commerce équitable muni du logo de la FIFA a été proposé à l'occasion de la Coupe du monde de 2002. Les programmes de lutte contre le travail des enfants réalisés par l'OIT en Inde et au Pakistan en collaboration avec l'UNICEF et la FIFA ont indéniablement des résultats. En raison de ces interventions politiques, il a été possible, jusqu'en 2001, de soustraire 7000 enfants à la production des ballons de foot, si bien que, d'après les indications de la chambre de l'industrie et du commerce de Sialkot, le travail des enfants aurait été entièrement éliminé de la production des ballons de foot. L'OIT est moins optimiste, car il y a de bonnes raisons de penser que le travail des enfants continue d'exister, en étant mieux caché. Ainsi, par exemple, sur les 7000 enfants qui ont été écartés de la production des ballons de foot, seuls 1660 ont été scolarisés... Parallèlement aux centres de couture sous contrôle, un nombre inconnu de travailleurs et travailleuses à domicile subsiste et aucun inspecteur n'y a accès.

On soupçonne en outre que, dans le domaine du travail des enfants, seul un déplacement vers d'autres segments de la production a eu lieu : le domaine de la production de ballons de foot est, à la suite du vif intérêt manifesté par le public et de la pression politique, pour ainsi dire « propre » ; néanmoins, la part du travail des enfants reste stable, voire tend à augmenter légèrement dans la production des articles de sport qui échappent au traité d'Atlanta ; on y retrouve les enfants qui ont été écartés de la production des ballons de foot. Car tant qu'un père de famille ne pourra pas assurer, avec son revenu, l'existence de sa famille, cette dernière continuera d'être contrainte de faire travailler ses enfants. En vertu d'un rapport de la Commission des droits de l'homme au Pakistan, on estimait que, dans l'économie du Pakistan, 10 millions d'enfants étaient au travail en 2004. Ce problème exige donc qu'on l'aborde de manière multilatérale, en visant avant tout à améliorer la situation des adultes.

Nous mentionnerons encore en marge un problème d'un tout autre ordre : lors de la Coupe d'Europe de 2004, on a utilisé pour la première fois un ballon qui n'avait pas été cousu à la main mais que l'on avait collé et fabriqué entièrement avec des machines. Si cette tendance devait s'imposer, la population de Sialkot serait hautement menacée, puisque plus de 40'000 couseurs et couseuses de ballons de foot dépendent de l'industrie très spécialisée de la production manuelle de ballons de foot.

Mais revenons à la question du travail des enfants : le traité d'Atlanta et les efforts de l'OIT vont certainement dans le bon sens et ont abouti à des résultats dignes d'être relevés ; néanmoins, il reste encore beaucoup à faire pour que le fair-play ne soit pas seulement appliqué sur le terrain de foot mais aussi dans les coulisses.

Il faut donc espérer que les prochaines Coupes du monde et d'Europe permettront de redonner de l'élan, dans le public, à un débat critique sur le « travail des enfants dans la production des ballons de foot ». L'analyse du film peut y contribuer.

Dans ce contexte, il est possible, en incluant divers aspects de l'enseignement dans une perspective globale ainsi que du matériel et des informations supplémentaires, d'utiliser avec profit le film dans un groupe :

- Ce film offre matière à comparaison entre les conditions de vie des enfants et des adolescents au Pakistan et dans un pays européen (Allemagne, Suisse, etc.) ;
- Par le lien qu'il établit avec le sport, il permet d'aborder le « travail des enfants » de manière « adaptée aux client(e)s », sans prendre un ton moralisateur ;
- Il offre la possibilité de mener des débats contradictoires sur la question du travail des enfants ;
- Il peut susciter une réflexion sur la signification du « fair-play » au quotidien, dans le contexte de la mondialisation, au-delà du comportement sportif proprement dit ;
- Il permet d'envisager plusieurs pistes d'action : la modification de son comportement personnel en tant que consommateur, la participation à des campagnes, dans le but d'influencer l'attitude des grandes entreprises de production ou l'organisation de manifestations sportives obéissant à la devise du « fair-play » sont trois des nombreuses possibilités que l'on peut développer et réaliser avec des groupes.

*Uli Jäger*

*EZEF-Arbeitshilfe 154*

### **Objectifs d'apprentissage**

- Se faire une idée de la vie quotidienne au Pakistan.
- Apprendre à mieux connaître les soucis quotidiens, les peines et les espoirs des enfants travailleurs dans un pays de l'hémisphère Sud.
- S'informer sur le contexte général dans lequel se développe le travail des enfants.
- En prenant l'exemple du ballon de foot, réfléchir à son propre comportement de consommateur/consommatrice.
- Analyser les processus de la mondialisation en prenant l'exemple des articles de sport.
- Appliquer le fair-play non seulement sur le terrain de foot mais aussi dans la production de ballons de foot : s'informer des nouvelles initiatives dans le domaine du commerce équitable.

**Suggestions didactiques****Suggestion 1 Introduction du sujet**

Avant de regarder le film, se référer à un événement d'actualité dans le domaine du foot ; sonder l'attitude des élèves sur le football, leur demander de parler de leurs équipes et de leurs joueurs favoris. Leur demander où sont fabriqués les ballons de foot.

Regarder le film.

**Analyse**

- Demander aux élèves de noter sur un billet 3 questions concernant le film, puis de les déposer dans une boîte.
- Chaque élève tire ensuite une question et essaie d'y répondre. Noter les résultats au tableau sous formes de mots-clés. Compléter éventuellement les réponses par des informations trouvées dans des livres ou sur Internet.
- Reporter grossièrement sur du papier d'emballage les contours des continents asiatique et européen ; marquer l'emplacement du Pakistan et de la Suisse. Dessiner ou découper des ballons de foot puis signaler, sur la carte, les étapes probables du transport des ballons de foot depuis le village de Sadrana au Pakistan jusque dans nos magasins.
- Rédiger une petite histoire intitulée « Le voyage d'un ballon de foot ».

**Suggestion 2 Comparaison de la vie quotidienne au Pakistan – en Europe (cf. fiche pratique no 1)**

- Noter dans la colonne de gauche sous forme de mots-clés l'emploi du temps approximatif d'Assan et Sagir ; noter le sien dans la colonne de droite.
- Comparer : quelle est la répartition des diverses activités (par exemple travail, loisirs, école, église, etc.).
- Discuter des différences constatées entre les deux emplois du temps.

**Suggestion 3 Travail des enfants et commerce équitable (cf. fiche pratique no 2)**

- Essayer de répondre de la manière la plus complète possible aux questions de la fiche pratique. Au besoin, regarder une nouvelle fois le film et compléter les réponses manquantes.
- Commenter les réponses dans le groupe classe et les compléter ensemble.
- Discuter de la question complexe de l'interdiction générale du travail des enfants. Organiser à ce propos un jeu de rôle en prévoyant la répartition suivante : consommateurs européens critiques et non critiques, couseur de ballon pakistanais âgés de 12 ans, sa sœur, ses parents, un intermédiaire, un fabricant et exportateur de ballons de foot au Pakistan, le représentant d'une entreprise internationale d'articles de sport (Nike, Adidas, etc.), la star du foot Ronaldinho, un représentant de l'OIT, de la FIFA, de l'UNICEF, etc.
- Les élèves se préparent au rôle choisi et réunissent les arguments qu'ils trouvent. Pour leur position, ils incluent aussi les réflexions quant aux conséquences d'une telle interdiction pour tous les intéressés.
- A la suite, la discussion est engagée sur le thème « Faut-il interdire le travail des enfants ? ». Un(e) élève est chargé(e) de présider la discussion.

Pour aller plus loin

### ***Le football – un sport super***

- Indiquer la marque de ses ballons de foot personnels et en prendre note.
- Composer une équipe en y plaçant ses footballeurs/footballeuses préférés.
- Organiser, durant la leçon de gymnastique, un tournoi de foot « fair-play » et en apprécier les qualités ; utiliser peut-être un ballon de foot issu du « commerce équitable » (voir plus bas).
- Après le match, essayer d'établir une comparaison entre un match de foot et le commerce international de marchandises; remplacer les acteurs du commerce mondial par des fonctions que l'on trouve dans le football (par exemple les joueurs seront des entreprises, l'arbitre sera l'ONU, les spectateurs et spectatrices, les consommateurs et consommatrices, etc.).

### ***Quelle est l'origine de nos ballons de foot ?***

- Dresser la liste des articles de sport que nous avons achetés récemment.
- Réfléchir aux points auxquels nous avons été particulièrement attentifs : prix, qualité, origine, marque, matière utilisée, ...?
- Par petits groupes, se rendre dans des magasins de sport, des grands magasins et des magasins du monde. Noter, pour les différents ballons de foot, la provenance et le mode de fabrication.
- Organiser des petites interviews avec les responsables de la vente (par exemple à propos de la composition des prix, de l'achat, de l'origine, des préférences des acheteurs et acheteuses, etc.).
- Reporter, sur la carte de l'Asie, les informations récoltées.
- Citer d'autres articles de sport qui proviennent probablement eux aussi d'un pays lointain.
- 75% des ballons de foot vendus dans le monde sont cousus à Sialkot. Quelles seraient les conséquences, pour la région, si – comme lors de la Coupe d'Europe de 2004 – on utilisait tout à coup non plus des ballons cousus à la main mais des ballons collés, fabriqués entièrement à la machine ? Imaginer divers scénarios.

### ***Le travail des enfants – un mal nécessaire ou un non-respect des droits de l'enfant ?***

- Calculer ce que gagnent Assan et Sagir par mois s'ils travaillent huit heures par jour et réussissent à coudre 4 ballons pour le prix de 50 cents par jour.
- Parler du type de travail que l'on a soi-même déjà effectué et du salaire que l'on a reçu (par exemple pendant les vacances ou après l'école).
- Enumérer les raisons pour lesquelles les enfants travaillent au Pakistan / chez nous.
- Exprimer son avis sur le travail des enfants.
- Se demander comment on pourrait avoir une meilleure répartition entre le travail, l'école et les loisirs au Pakistan et/ou chez nous ; laisser libre cours à son imagination.
- Exprimer son avis sur l'expérience tentée au Pakistan afin de permettre aux enfants de travailler et d'aller à l'école.
- Chercher le texte de la Convention relative aux droits de l'enfant et essayer de trouver quels droits sont appliqués pour les enfants du Pakistan et lesquels ne le sont pas.
- Le traité d'Atlanta a eu pour effet qu'aujourd'hui, il n'y aurait plus guère d'enfants employés (officiellement) dans la production de ballons de foot. Pourtant, seule une faible proportion de ces enfants fréquentent une école. Que font donc les autres ? Quel problème peut surgir lorsqu'on interdit le travail des enfants dans une branche de la production ? Y aurait-il d'autres voies plus prometteuses ?

**Commerce équitable**

- Calculer le nombre d'heures de travail qu'Assan et Sagir devraient effectuer pour pouvoir acheter chez nous un ballon de foot de prix moyen.
- Se demander pourquoi la différence de revenu entre le Pakistan et la Suisse/l'Allemagne/l'Autriche est si importante.
- Chercher sur Internet en quoi consiste le commerce équitable ; quels sont les produits proposés en Suisse, en Allemagne et en Autriche avec ledit label ?
- Citer des exemples de produits du commerce équitable que nous avons nous-mêmes déjà vus dans un magasin.
- Énoncer ce que le commerce équitable pourrait signifier pour les gens au Pakistan et ce qu'il représente pour nous.

*Peter Meier-Appoloni*

**Matériel  
complémentaire**

- *Le sport – enjeu global*, 16 posters, en couleurs, A2 illustrent des enjeux mondiaux liés au sport (droits humains, paix, développement, intégration et exclusion, environnement,...) et permettent à l'enseignant, grâce au dossier qui les accompagne, de sensibiliser les jeunes. DDC, Fondation Education et Développement  
CT des œuvres d'entraide, 2005
- *Sports, un monde en mouvement, Fiche pédagogique*, Une fiche pédagogique pour les 8-12 ans de huit pages pour accéder à d'autres cultures et à d'autres réalités quotidiennes par des jeux et des portraits de jeunes de différents pays. Un commentaire ainsi que des suggestions pédagogiques sont à télécharger sur le site [www.globaleducation.ch](http://www.globaleducation.ch)  
CT, FED, DDC, 2005
- *Je suis en enfant et je travaille pour vivre*, photos A3 et dossier pédagogique, Informations et suggestions pédagogiques ainsi que des possibilités d'action.  
CT, DB, TdH Genève, 1999

**Liens**

[www.sport2005.ch](http://www.sport2005.ch)

site officiel du Comité suisse pour l'année internationale du sport 2005

[www.sport2005education.ch](http://www.sport2005education.ch)

site avec des suggestions de matériel pédagogique

<http://www.cleanclothes.ch>

site de la campagne « Clean Clothes »

[www.evb.ch](http://www.evb.ch)

site de la Déclaration de Berne pour l'amélioration des conditions de travail

<http://www.ethique-sur-etiquette.org/>

site d'un collectif de 43 associations de solidarité internationale, syndicats, mouvements de consommateurs et d'éducation populaire

[www.globalmarch.org](http://www.globalmarch.org)

Global March against child labour : informations concernant le travail des enfants et les actions destinées à le combattre

[www.ilo.org](http://www.ilo.org)

Organisation Internationale du Travail : informations concernant le travail des enfants et les programmes de l'OIT destinés à combattre le travail des enfants.

[www.fifa.com](http://www.fifa.com)

Fédération internationale du football FIFA : informations concernant le football international ainsi que le soutien de projets d'entraide par la FIFA

<http://www.sportanddev.org>

plate-forme internationale sur le Sport et le Développement. (en anglais)

[www.globaleducation.ch](http://www.globaleducation.ch)

site de la Fondation Education et Développement avec des suggestions de matériel pédagogique